

# Les tribulations de la pieuvre géante

*Un siècle après la découverte sur une plage de Floride d'un énigmatique monstre marin, la polémique rebondit. Calmar, pieuvre géante ou résidu de cétacé ? Biologistes français et américains se disputent autour d'échantillons vieux de cent ans !*

**L**e 30 novembre 1896, deux cyclistes découvrent une énorme masse informe en décomposition sur une plage de Floride. Ils pensent avoir affaire à la carcasse d'une baleine. Le lendemain, un naturaliste amateur, le Dr DeWitt Webb, vient examiner l'énigmatique animal. Pour le naturaliste, il s'agit d'un poulpe géant. Mais si depuis le milieu du siècle l'existence de calmars gigantesques est connue, le poulpe géant semble, lui, appartenir à

la légende : celle du kraken, monstre marin qui a terrifié des générations de navigateurs (*lire l'encadré de la page ci-contre*).

Une semaine plus tard, notre naturaliste fait réaliser des photographies. Dans les jours suivants, une tempête s'abat sur la région et emporte le supposé poulpe. Une découverte scientifique perdue à jamais ? Un récit légendaire de plus ? Non. Par chance, le monstre revient s'échouer sur la plage. La science étant aussi capricieuse que l'océan, après avoir été promené au gré des vents et des marées, il commence alors une longue dérive, d'une identification à une autre.

Descriptions et dessins sont dans un premier temps adressés au professeur américain Addison Emery Verrill qui publie une note en janvier 1897. Son verdict : un calmar géant ! Exit le poulpe ? Pas si vite. Au vu des photos, il change d'avis : il s'agit bien d'un poulpe colossal, qu'il baptise *Octopus giganteus*.

Des morceaux de tissus sont découpés dans la masse pourrissante figée dans le sable, et adressés à plusieurs savants dont Verrill. La bête change à nouveau d'identité. Verrill écrit que les tissus rappellent ceux d'un cétacé. Exit *Octopus giganteus*. Il précise son verdict : la « chose » est une masse de spermaceti de cachalot. L'affaire en reste là.

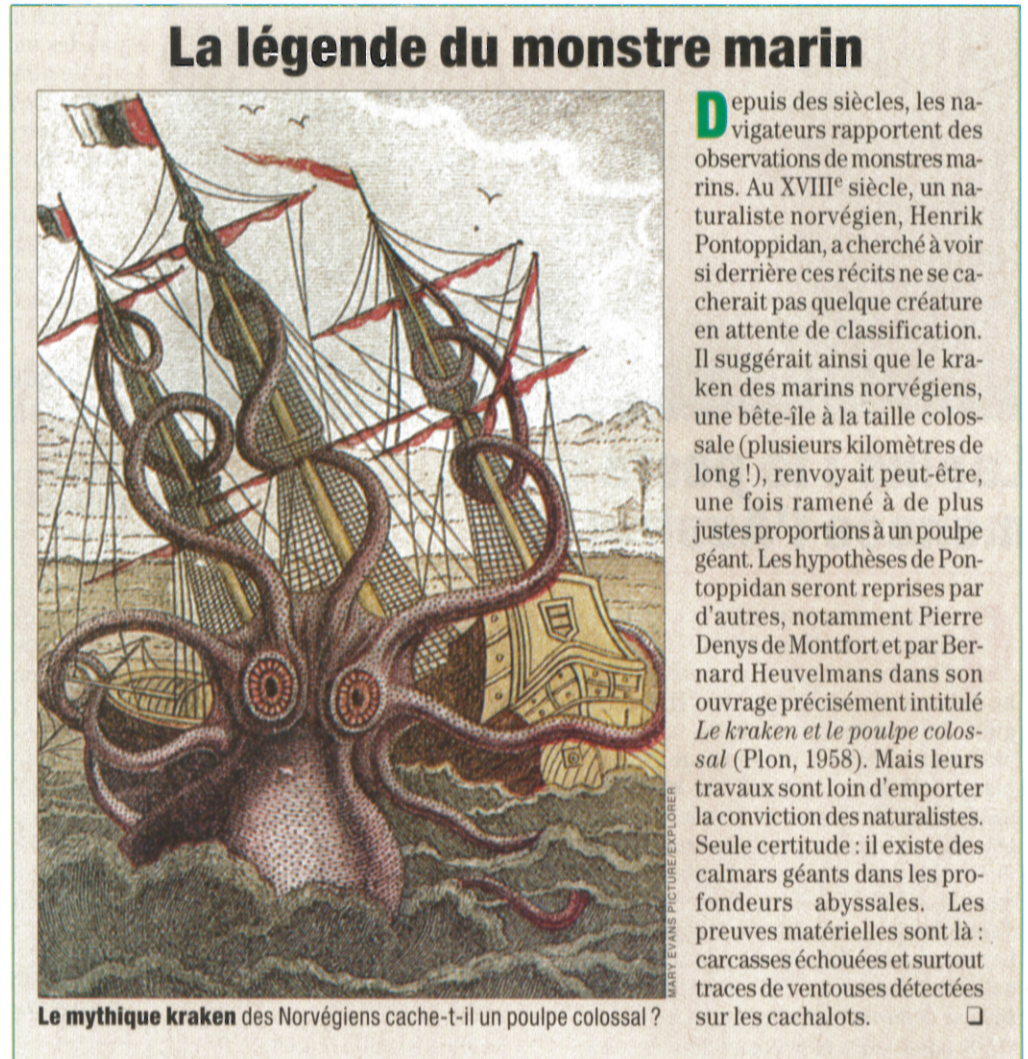
**Le Dr DeWitt Webb, en 1896, aux côtés du « monstre de Floride ».** D'un rose léger, quasi impossible à entamer au couteau, il mesure dans les six mètres de long et doit peser, à l'estime, entre cinq et sept tonnes.



Le flacon contenant les échantillons atterrit sur une étagère du Smithsonian Institute où il disparaît sous la poussière.

L'affaire resurgit en 1957. Un biologiste, Forrest Glenn Wood, tombe sur une vieille coupure de presse et enquête pour en savoir plus. Il remonte la piste jusqu'au flacon poussiéreux. Mais il n'obtient pas l'autorisation d'examiner son contenu. En 1971, un biologiste de l'université de Floride, Joseph Gennaro, peut enfin analyser les tissus. Au microscope, ils lui apparaissent comme ceux d'un poulpe, non pas d'un calmar. Sous ses lamelles de verres, *Octopus giganteus* refait surface. Définitivement ? Il semblerait. Des analyses plus fines des constituants du collagène vont dans le même sens. Un biochimiste de l'université de Chicago, Roy Mackal, produit de nouveaux résultats en accord avec ceux de Gennaro.

L'histoire ne s'arrête pas là. En 1984, le professeur Mackal remet quelques exemplaires des mystérieux tissus à un zoologiste amateur, le Français Michel Raynal. Biochimiste de formation, celui-ci confirme les dernières analyses : ses résultats, prometteurs, orientent bien vers la piste d'un poulpe géant. Mais, ils auraient besoin d'être complétés par d'autres tests. En attendant, le zoologiste rassemble de nombreux témoignages de marins. Trop de légendes, aucun indice matériel probant : les recherches de Mi-



Depuis des siècles, les navigateurs rapportent des observations de monstres marins. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un naturaliste norvégien, Henrik Pontoppidan, a cherché à voir si derrière ces récits ne se cachait pas quelque créature en attente de classification. Il suggérait ainsi que le kraken des marins norvégiens, une bête-île à la taille colossale (plusieurs kilomètres de long !), renvoyait peut-être, une fois ramené à de plus justes proportions à un poulpe géant. Les hypothèses de Pontoppidan seront reprises par d'autres, notamment Pierre Denys de Montfort et par Bernard Heuvelmans dans son ouvrage précisément intitulé *Le kraken et le poulpe colossal* (Plon, 1958). Mais leurs travaux sont loin d'emporter la conviction des naturalistes. Seule certitude : il existe des calmars géants dans les profondeurs abyssales. Les preuves matérielles sont là : carcasses échouées et surtout traces de ventouses détectées sur les cachalots. □

chel Raynal sont loin de recueillir la conviction de ses pairs. D'autant plus qu'au début de l'année, quatre zoologistes anglo-saxons, Sidney Pierce, Gerald Smith, Timothy Maugel et Eugenie Clark, publient un article contradic-

toire dans le *Biological Bulletin*. Ils comparent les échantillons de Floride avec d'autres échantillons de tissus d'un autre animal venu s'échouer en 1988 sur une plage des Bermudes. Leur verdict liquide *Octopus gi-*

*ganteus*, au profit de collagène de peau de baleine.

Aussitôt publiée, la thèse de Sidney Pierce et de ses collègues fait l'objet de discussions de la part de Gennaro, Mackal et Raynal. « *Aucun cétacé ne possède une telle masse de collagène dans la peau* », répond Michel Raynal qui critique aussi la façon dont les expériences ont été menées sur des échantillons identifiés au lieu d'échantillons numérotés. Pour que leurs résultats convainquent, les auteurs de l'article auraient dû travailler « en aveugle ».

Un siècle après l'échouage de Floride, les biologistes ne savent toujours pas si, en latin scientifique, kraken se traduit par *Octopus giganteus*.

**Pierre Lagrange**

Michel Raynal, *Fortean Studies* vol. 1, 1994 : 210-234.  
Sidney K. Pierce, *Biological Bulletin* vol. 188, avril 1995 : 219-230.

## Une histoire sans fin

Comment se fait-il que les techniques modernes de biochimie ne permettent pas de trancher la question de l'identité du monstre de Floride ? La « chose » de Floride est constituée de collagène. Tout le monde s'est penché sur sa teneur en amino-acides comparée à celle d'espèces comme les céphalopodes. Mais le biologiste Roy Mackal a conclu à un céphalopode et les quatre biochimistes à du lard de baleine. C'est qu'ils

n'ont pas utilisé les mêmes variétés de poulpes pour effectuer leur comparaison avec les échantillons mystérieux.

Le zoologiste français Michel Raynal ne croit pas au lard de baleine, mais il se méfie tout autant d'une analyse seulement basée sur le taux d'acides aminés car elle ne permet pas de trancher entre le collagène de poulpe et de cachalot. Il préfère se fier au calcul des taux d'acide aspartique et d'acide glutamique, lesquels

collent avec l'hypothèse d'un céphalopode. Mais il faut procéder à de nouvelles analyses, les soumettre à publication, défendre ses conclusions face aux autres experts.

Ajoutons à tout cela les difficultés rencontrées pour obtenir les échantillons à analyser, l'intérêt mitigé pour une énigme qui, en fait, préoccupe moins les professionnels que le grand public et l'on comprend qu'une dispute dure plus d'un siècle. □